

LE P. MICHEL VAN HECKE À ROME (1670-1687)

Non sans raison, ce religieux augustin (1620-1687) a intéressé les historiens. Voir J.F. Foppens, *Bibliotheca Belgica*, Bruxelles, 1739, II, 893; J.N. Paquot, *Mémoires pour servir à l'histoire ... des Pays-Bas*, Louvain, 1758, II (in-fol.), 587-588; A. Keelhof, *Geschiedenis van het klooster der ... Augustijnen te Gent*, Gand, 1864, 247-248; *Biographie nationale ... de Belgique*, t. II (1884-1885), 819-820; E.Reusens, *Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain*, Louvain, 1889-1892, V, 292-293; H.G. Hoogewerff, *Bescheiden in Italië omtrent Nederlandsche kunstenaars en geleerden*, III, La Haye, 1917, 47-148 et passim.

Historien du jansénisme et de l'antijansénisme, j'eus à m'en occuper aussi. En 1952 je décrivis la première partie de sa vie (1620-1670) sous ce titre étrange *P. Michaël van Hecke op weg naar Rome*, (Van Hecke sur le chemin de Rome) dans *Augustiniana*, 2 (1952) 248-274; 3 (1953) 63-73.

En effet, ce religieux ambitieux, vaniteux, intrigant, arrogant, d'après Du Vaucel¹, aussi "inquiet et turbulent", s'était rendu la vie impossible tant à l'Université de Douai qu'à celle de Louvain, et surtout dans sa Province religieuse. Volontiers, quoiqu'ayant été lui-même janséniste, il se faisait passer pour une victime innocente des jansénistes. "Par désespoir", selon Lupus², il cherchait une échappatoire à Rome. Par sa diplomatie il réussit si bien auprès des internonces, surtout de Jacques Rospigliosi, bientôt cardinal-neveu, qu'ils le recommandèrent spécialement à Rome, même pour y enseigner. Effectivement il fut invité par le pape Clément X (1670-1676), qui attendait même son arrivée avec impatience. Van Hecke termine sa brève autobiographie, bien arrogante, par cette phrase:

"... *Reversus sum Romam* [il y avait déjà été en 1661-1662] *anno 1670, intrans Urbem 4 junii. Coepi docere publice Sanctam Scripturam in Sapientia die 7 novembris 1670. Deo gratias*!"

Nous allons ici suivre la carrière romaine de Van Hecke (1670-1687), qui coïncide avec la seconde et la plus importante partie de sa vie,

¹ Lettre de Rome du 24 mars 1691, dans O.B.C., Port-Royal n° 2656.

² Voir plus bas.

mais qui n'est pas moins compliquée que la première.

Sur cette seconde période, il existe une abondante documentation: aux Archives du Vatican, *Nuntiatura di Fiandra*, à la Biblioteca Angelica à Rome, décrite par Hoogewerff, *Bescheiden*, III, surtout pp. 108-115; aux Archives générales des augustins à Rome (auxquelles nous référerons avec le sigle *AGA*; Via Paolo VI, 25, I-00193 Roma); aux Archives de la Oud-Bisschoppelijke Clerezie [OBC] qui reposent aux Archives de l'État à Utrecht. Nos propres volumes de sources du jansénisme et de l'antijansénisme réfèrent souvent à Van Hecke.³

1670

Avec son serviteur le frère laïc Christian Lippens (†1719), "religieux très actif et dévot"⁴, Van Hecke, vu l'expérience de son premier voyage à Rome en 1661, entreprend son second voyage au printemps de 1670, de sorte qu'il échappe au froid de l'hiver et au chaud de l'été. Il arrive le 4 juin, quand le beau stable s'est déjà établi. Il s'installe au grand couvent Sant'Agostino, où réside la curie générale. Étant appelé par le pape en non pas par le général, il obtient un appartement dans la secrétairerie générale, un peu à l'écart de la communauté. Il connaît sans doute déjà le général Jérôme Valvassori (1667-1673)⁵ et certains autres membres de la curie générale et de la curie pontificale. Naturellement lui-même y est aussi déjà connu. Mais dans cette dernière curie, il a des protecteurs fidèles et puissants, entre autres le cardinal François Albizzi⁶, le farouche antijanséniste, qui croit volontiers que l'augustin nouvellement arrivé est réellement une victime des jansénistes belges, et qu'il doit le soutenir afin d'endiguer cette hérésie qui se répand et se fortifie.

Au couvent Sant'Agostino, bien situé, au centre de la Rome d'alors, Michel ne se trouve pas trop loin du Quirinal, résidence ordinaire des papes, du Vatican, du Saint-Office, de l'Université Sapienza, ni de la Propagande à la Piazza d'Espagne. De plus il y dispose d'une bonne bibliothèque, laquelle, devenue *statale*, sous le nom *Angelica*, reste, aujourd'hui encore, ouverte au public.

Naturellement Michel apporte une documentation antijanséniste,

³ Voir entre autres *Sources ... 1661-1672*, Louvain, 1968, p. LXXIV-LXXVII, une notice biographique.

⁴ Keelhoff, 252.

⁵ Voir B. van Luijk, *L'ordine agostiniano e la riforma monastica*, dans *Augustiniana*, 20 (1970) 663-668.

⁶ Voir L. Ceyssens, *Le cardinal François Albizzi (1593-1684). Un cas important dans l'histoire du jansénisme*, Rome, 1977.

dans laquelle se trouve certainement son précieux manuscrit, *Augustinus usu agnito*, déjà en partie imprimé, dont, d'après lui, les jansénistes empêchent l'achèvement, sachant qu'il s'agit d'une réfutation définitive de leurs erreurs et hérésies⁷. En guise de revanche, Michel pourra le publier à Rome avec une recommandation du Saint-Office.

Bientôt Michel étonne ses confrères par son éloquence à la chaire de vérité. Il se fait entendre souvent. Il étonne même ses supérieurs, puisqu'il est nommé professeur d'Écriture sainte à l'Université romaine, La Sapienza, institut que feu le pape Alexandre VII a doté d'un édifice énorme. Professeur d'exégèse? Michel est-il donc un spécialiste dans la matière? Le deviendra-t-il durant les quatorze ans de son enseignement⁸? Il n'y a aucun indice qui permette de l'affirmer avec certitude. Lui, publiciste qui n'a pas cessé de publier et qui a laissé en manuscrit tant d'écrits, ne s'est nullement fait remarquer par ses connaissances bibliques.

En tout cas, ayant à préparer et à donner ses cours d'Écriture sainte, à partir du 7 novembre, Michel ne peut pas encore s'occuper de son chef-d'œuvre inachevé. Mais quand le 21 novembre 1670 arrive à Rome le Vicaire apostolique Jean Van Neercassel, avec son secrétaire Balthasar van Welinckhove, Michel trouve le temps d'aller accuser au Saint-Office ce digne prélat de jansénisme⁹, pour lequel il aura bien des égards plus tard.

En 1670 Michel s'occupe également de la politique française à l'occasion de la Petite Assemblée de 1667¹⁰.

⁷ L'internonce Airoidi écrit le 3 août 1669: " Un'opera non mai più composta ne veduta; è necessaria per disgombrare le nuvole degli insegnamenti del sudetto Giansenio". Ceyssens, *Op weg*, dans *Augustiniana*, 3 (1953) 72.

⁸ Voir M. Renazzi, *Storia dell'Università Sapienza di Roma*, 3 vol., Roma, 1805

⁹ Voir J. Bruggeman et A.J. Van de Ven, *Inventaire des pièces d'archives françaises* ..., La Haye, 1972, n° 2656. Il faut remarquer que Michel désirait depuis longtemps faire carrière en Hollande comme préfet des missions des augustins. Mais André Cruesen, archevêque de Malines, son ami et protecteur d'alors, l'a jugé incapable de cette tâche importante. Cf. Ceyssens, *Op weg*, dans *Augustiniana*, 2 (1952) 273-274. Michel entretient une correspondance avec le savant cardinal cistercien Jean Bona au sujet du livre historique que ce dernier a consacré à l'usage du pain azyme dans la liturgie, livre qui ne plaît pas à tout le monde, Michel inclus. Celui-ci lui écrit longuement le 21 décembre 1672; cf. R. Sala, *Epistolae selectae*, Torino, 1755, 183-185, et passim. Mais le cardinal sérieux connaît son correspondant. Il écrira le 20 mai 1673 à François Van Vianen, professeur à Louvain: "... Homo ille de quo scribis [Van Hecke] eiusque artes notissimae mihi sunt; nam de me etiam ausus est perperam loqui. Monui D. Internuntium, ut sibi de ipso cave-ret ...": Ceyssens, *La seconde bulle*, Bruxelles, 1968, I, 66.

¹⁰ Voir Hoogewerff, III, 105.

1672

Naturellement Michel s'occupe aussi des affaires de sa propre Province. Le P. Lupus, lui aussi religieux à l'histoire curieuse¹¹, lui écrit le 5 août 1672:

"... Et a provinciale capitulo nulla est spes; medesima omnes electiones sunt conspirationes. Hinc optarem priorem generalem constitui per breve apostolicum et illi injungi ut hic introduceret bullam Clementis VIII de reformatione regularium ..." ¹²

Pour sa part Michel profite personnellement d'un bref apostolique du 7 décembre 1672¹³. L'Assistant général pour la Germanie vient de mourir sans avoir terminé son mandat. Son successeur n'est pas nommé par le Conseil du général, mais par le pape qui, sans doute, a été abordé par Michel ou par son protecteur le cardinal Albizzi. Devenu assistant de Germanie, Michel désire s'occuper de sa propre Province. Mais celle-ci, quoi qu'elle se nomme *Province de Cologne*, appartient-elle au district de Michel? C'est une question qui sera longtemps discutée¹⁴. En tout cas la Province ne désire pas son intervention, tout comme le Conseil général n'est pas heureux de sa nomination. Cela se remarquera.

Michel veut, entre autres, offrir à sa Province un nouveau bréviaire, mais ce plaisir lui sera refusé parce qu'il y a introduit une dédicace faisant son propre éloge avec la mention de son titre d'Assistant général.

Michel se mêle aussi des querelles du jour, entre autres, des discussions sur les *Monita salutaria B.M.V.* de A. Widenfelt¹⁵, et sur le *Système de la nature* de Malebranche.

Pour contrarier l'influence que Michel ne manque pas d'exercer à Rome, surtout sur les affaires de sa Province, Lupus, qui n'est nullement son ami ni son admirateur, le mentionne plusieurs fois dans sa correspon-

¹¹ Voir L. Ceyssens, *Chrétien Lupus. Sa période janséniste (1640-1660)*, dans *Augustiniana*, 15 (1965) 294-314, 629-660, et *Sa période ultramontaine (1660-1681)*, ibidem, 25 (1975) 293-329; 27 (1977) 238-310; 28 (1978) 373-400; 29 (1979) 394-424; 30 (1980) 157-188; 31 (1981) 268-319.

¹² Bibliotheca Angelica, ms. 896, f° 115v.

¹³ Gand, Couvent des augustins, *Liber Mechliniensis*, p. 292-294. Le bref adressé directement à l'intéressé est si plein d'éloges que les détails ne peuvent venir que de Michel lui-même.

¹⁴ AGA, Aa 37, f° 53-54v: *Informazione*

¹⁵ Voir P. Hoffer, *La dévotion à Marie ... Autour des "Avis salutaires" ...* Paris, 1939. Le P. Alexius de Lannoy, récollet, ayant fortement prêché contre Widenfelt, provoqua un pamphlet *Den recht Uyt gheleyden Kerckuyt*, of *Ulula seu bubo ecclesiasticus P. Alexii*. Van Hecke écrivit: *Judicium Michaelis ... super folio isto famoso dicto: Ulula seu Bubo ecclesiasticus recte expositus*; Hoogewerff, III, 102.

dance avec les Romains¹⁶, même d'une manière défavorable. Par exemple, le 25 mai 1674 au cardinal Jean Bona:

"Omne Belgium admiratur talem virum esse factum Patris Generalis assistentem adeoque illi datas esse vires ad turbanda omnia ...".

Le 29 juin 1674 au même:

[Les conseillers bruxellois] "indignantur ac scandalizantur Patri ... Heckio Romae fieri auctoritatem turbandi hanc provinciam. Deinde indignatur quod idem P.Heckius apud Eminentissimos Dominos ita audeat abuti decreto regio ... Asserunt se plurimum scandalisatos a duobus eiusdem Patris Heckii emisariis ... Dum talia scribere cogor, utinam nescirem litteras. Interim Eminentia Vestra novit arcanas miseras coenobiorum. Et ut meis dictis fiat fides atque haec afflicta provincia liberetur ab istis turbinibus, oro ... postulare institutionem de moribus Patris Heckii ...".

Le 14 juillet, Lupus parle des "machinae P. Michaelis Heckii".

Naturellement, s'étant renseigné de plusieurs côtés, l'intègre cardinal Bona est arrivé à connaître le P. Michel. Il écrit le 20 mai 1673 au professeur François Van Vianen à Louvain:

"... Homo ille de quo scribis, eiusque artes notissimae mihi sunt, nam de me etiam ausus est perperam loqui. Moneo internuntium..."¹⁷..

De ce qui précède on peut facilement conclure que Michel et Lupus ne s'entendent nullement. Cependant, au grand dépit de Michel, c'est Lupus qui est élu provincial le 28 juin 1676, et qui essaie de pacifier finalement la Province. Il annule donc l'élection de Fr. Bassery, faite au chapitre des révoltés à Anvers. Mais Rome intervient. Le général Oliva annule cette cassation, avec l'assentiment de ses assistants¹⁸, surtout à l'instigation de Van Hecke.

Néanmoins Lupus peut espérer réussir sous le pontificat du nouveau pape rigoriste Innocent XI (1676-1689), d'autant plus que, professeur à l'Université de Louvain, il doit se rendre à Rome, avec le professeur François van Vianen¹⁹ pour y défendre la faculté de théologie, continuellement soupçonnée de jansénisme, et afin d'y dénoncer une liste de propositions laxistes.

Le Père F. Spyliart, *Historia monasteriorum Iprensium* (ms. conservé au couvent des augustins à Gand), écrit p. 420:

"In aprili [1677] per Germaniam de mandato regis atque academiae Lovanien-

¹⁶ Voir L. Ceyssens, *La correspondance de Chrétien Lupus avec Augustin Favoriti*, dans *Augustiniana*, 23 (1973) 131-217, 371-421.

¹⁷ Voir L. Ceyssens, *Sources ... 1673-1676*, p. 66.

¹⁸ Voir AGA, Dd, 113, f° 327rv.

¹⁹ L. Ceyssens, *De Leuvense deputatie te Rome (1677-1679)*, dans *Historisch tijdschrift*, 19 (1940) 118-131; 20 (1941) 99-136.

sis, contra zelosorum novas sententias [laxistas] missus est Romam ... Lupus, provincialis, et una eademque via etiam propter difficultates nostrae provinciae contra nostros praetendentes provinciam omnino dependentem subicere regimini inusitato Rmi P.N. Generalis, quae radicitus ac primario ortum habuerunt a P. Magistro Van Eecke, Gandensi, assistente existente Romae pro provincia Coloniensi Belgica ...".

Cette venue de Lupus, on le comprend, inquiète Michel et même son protecteur le cardinal Albizzi. La bibliothèque Angelica conserve plusieurs écrits de Michel agissant contre cette venue, entre autres une protestation au nom des confrères belges, où Michel indique ceci:

"Ita mihi dictavit praesens memoriale Eminentissimus Cardinalis Albitius et datum fuit Sanctitati Suae per D. De Lucca, auditorem"²⁰.

Sous le vicaire général - en fonction depuis le 26 décembre 1676 - Dominique Valvassori, supérieur plus indépendant que son homonyme Nicolas, Michel n'a pas pu empêcher Lupus d'arriver à Rome le 27 mai 1677, ni de se fixer au grand couvent Sant'Agostino. Mais Michel voulait au moins empêcher Lupus de participer aux travaux des délégués louvanistes. Lorsque le 4 juin suivant le vicaire général réunit son conseil pour traiter les affaires de la Province de Flandre, "primo praecessit quaedam instantia ... assistentis Germaniae, qui petiit instanter, instantissime ut attente consuleretur an sit danda licentia P. Magistro Lupo agendi procuratorem universitatis Lovaniensis, ne quid damnum inde religioni nostrae irrogetur ..."²¹.

Van Hecke se rend également impossible à la Congrégation des assistants le 16 février 1678, où il s'agissait de nommer, vu l'absence prolongée de Lupus, un provincial vicaire. Puisque, dans cette question Van Hecke était considéré comme 'parti', il fut prié de quitter la salle. "Unde ipsemet P. Assistens discessit a congregatione, sed de novo ad eam rediens, dixit se velle assistere eo quod ipse non fuerit nec sit pars ... Reposuit ... P. Vicarius generalis ... Respondit iterum P. Assistens ... Cumque a congregatione exire recusaret, idem ... P. Vicarius congregationem dimisit ..."²².

Toutefois Lupus allait réellement participer à ces travaux et même contribuer beaucoup au bon succès des négociations. Michel, qui doit cohabiter avec le Louvaniste, ne cesse d'offrir au Saint-Office des écrits contre la députation louvaniste et en particulier contre son confrère Lupus. Mentionnons les quatre *In Christianum Lupum denunciationes*²³.

²⁰ Voir Hoogewerff, III, 104.

²¹ AGA, Dd 115, f°419r.

²² Voir AGA, Dd, 115, f° 20 rv.

²³ Hoogewerff, III, 108-111.

Michel croit à l'imminent échec des Louvanistes et de Lupus en particulier, qu'il accuse d'erreurs et d'hérésie. Il raconte le 3 janvier 1678:

"P. Lupus ipso Nativitatis die adivit assistentem Germaniae ... Actum de propositionibus Lovaniensium. In quibus se pertinaciter manere et mansurum proterve respondit Lupus, assistente frustra illum monente et convincente ad obedientiam praestandam Ecclesiae. Dixit [Lupus] inter caetera Ecclesiam non posse damnare ea quae ipse docet. Interim res Lovaniensium cum foetore debebunt suspendi quia dicunt isti deputati ad se non spectare quod alii eiusdem Facultatis docent, quamvis interim et Lupus et Vianen habeant sua puncta ad quae respondere debebunt ... Ita speciosa haec legatio in fumum abit, et re infecta redibunt ..."²⁴

Cependant Van Vianen et Lupus retourneront à Louvain en 1679 avec un résultat inespéré, très favorable à leur Faculté et à leur doctrine. Martin Steyaert, licencié, qui sert de secrétaire aux députés, écrit longuement là-dessus, le 8 avril 1679, lors de son retour prématuré. Il ne manque pas de mentionner Van Hecke:

"Adversarium se prae caeteris prae bui P. Van Hecke ... tum ob domesticam cum Lupo simultatem, antiquasque cum Lovaniensibus rixas ... Conatus eius inconditosque animi aestus ob honorem communis patriae tacemus ..."²⁵

Lupus réussit aussi à se réhabiliter à la curie augustinienne et à sauver pour autant sa Province. Le 11 mars 1678 le vicaire général Valvassori note:

"Post serotinam audivimus a P. Provinciali Belgii ... quam feliciter tractaverit cum Eminentissimo ... Cybo [secrétaire d'État] pro provincia Coloniensi, quamque juste reposuerit impostoribus. Eundem provincialem efficaciter persuasimus ut se purget omnino etiam coram Sanctissimo a nota quam illi insperserat calumniose quidam factiosus homo [Heckius]"²⁶

Abandonnons provisoirement les affaires de Louvain. D'ailleurs depuis le chapitre général de 1679 Michel n'est plus assistant. Et puisque Dominique Valvassori, le vicaire général, est devenu général, l'influence de Michel à la curie sur les affaires de l'Ordre s'éteint complètement.

Cependant pour sa part, Michel connaît des moments heureux sous le pontificat d'Innocent XI. En 1678 Georges Salomons, confrère et ancien disciple, lui consacre un poème: *Heroicon Adm. Rev. ac eximio P. Magistro Michaeli Heckio in ordine Eremitarum S.P. Augustini, totius Germaniae, Austriae, Poloniae etc. assistenti generali, in Sapienza romana sacrarum litterarum lectori, necnon Sancti Officii consultori et qualificatori*

²⁴ Voir Ceyssens, *Sources ... 1677-1679*, p. 179.

²⁵ Voir Ceyssens, *Sources ... 1677-1679*, p. 404.

²⁶ AGA, Dd, 115, f° 112v.

dignissimo, imprimé à Naples en 1678, cum superiorum permissu, 18 pages²⁷.

En 1678 également, lors de la réfection des bâtiments du couvent des augustins à Gand, une pierre commémorative consacrée au grand Gan-tois y est placée.

Nous venons de signaler que Michel est nommé consultant du Saint-Office, sans doute grâce au cardinal Albizzi. Dans cette congrégation Michel trouve une occupation continuelle. Il doit assister aux interminables réunions, deux fois par semaine, une sous la présidence des cardinaux, une autre sous la présidence du pape, pendant laquelle les nombreux assistants doivent rester debout. Michel doit participer à la censure des nombreux livres dénoncés. Il aura donc à lire sérieusement certains ouvrages, et à écrire un jugement raisonnable, car il devra le lire en public à la congrégation des cardinaux. Il a laissé de nombreuses censures²⁸, relatives par exemple à l'*Amor poenitens* de Neercassel²⁹, aux oeuvres de Malebranche, à la lettre de Gilbert de Choyseul, évêque de Tournai³⁰.

Grâce au cardinal Albizzi, Michel devient aussi consultant de la Propagande, ce qui lui permet d'intervenir dans les affaires du clergé hollandais, qui l'intéressent toujours. De plus, au terme de son enseignement à la Sapienza (après 13 ans), il devient professeur au collège de la Propagande, d'une matière non précisée, sans doute l'exégèse, comme à la Sapienza. Il aura donc des Hollandais parmi ses élèves. De ceux-ci, il s'entretient dans sa correspondance, plutôt amicale, avec le Vicaire apostolique Neercassel. Certains d'entre eux se feront valoir, même d'une manière néfaste. À un moment non précisé, Michel devient aussi préfet des études du collège de la Propagande. Il continue donc à avoir une vie bien remplie. Pourtant, par rancune, il continue de s'occuper de Louvain. Après le succès de la députation romaine, la réaction des antijansénistes a été très forte. Ils ont même créé une "congrégation" [association] secrète pour l'accusation des jansénistes. Des centaines de propositions erronnées ou hérétiques, dont plusieurs sont attribuées au P. Lupus, ont été rassemblées et imprimées. Le délégué de l'association, le P. François Porter, franciscain du collège irlandais à Louvain, doit en obtenir la condamnation à Rome. Michel y contribue³¹.

Mais par suite de ses succès à Rome Michel devient imprudent,

²⁷ Un exemplaire est conservé à la Biblioteca Angelica.

²⁸ Voir Hoogewerff, III, 97-115.

²⁹ Voir C.P. Voorvelt, *De Amor poenitens van Johannes van Neercassel* (thèse de Nymègue), Zeist, 1984.

³⁰ Voir L. Ceyssens, *Sources ... 1680-1682*, p. 97-99; Hoogewerff, III, 114-115.

³¹ Voir Hoogewerff, III, p. 111.

même à l'égard des jésuites. Assistant de Germanie, il a composé un écrit: *De abusibus Jesuitarum in administratione spiritali ac temporalis Collegii Germanici S. Apollinaris de Urbe*³².

Au Collège de la Propagande, Michel, professeur et préfet, fait souvent défendre des thèses et veut que ses collègues en fassent autant. Or le 20 décembre 1682, quand le professeur de morale, un Irlandais, fait défendre une thèse d'actualité sur l'attrition, à savoir si la simple crainte de l'enfer est suffisante pour recevoir l'absolution, Michel interrompt la discussion pour imposer par un discours violent, sa propre opinion augustinienne et rigoriste contre l'interprétation laxiste des jésuites. De la sorte il offense à la fois le président de la thèse et les jésuites. Le premier ne manque pas de se plaindre aussi bien auprès de la Propagande qu'auprès du Saint-Office; les jésuites adressent au seul Saint-Office de longues et véhémentes doléances contre "immoderatum agendi modum quem P. Waneck [sic] ante aliquos dies in publica disputatione Collegii de Propaganda Fide coram omnibus prae se tulit, non sine publico scandalo ... Iste homo impotens sui ... Hic homo jesuitis plurimum infestus est, quos ipse traducit in scripto satyrico a me lecto, quasi juratos hostes caritatis et amoris Dei ... Sed quidquid blateret homo ille infrenitus ..." ³³, il a contrevenu au décret du 5 mai 1667³⁴, et doit en porter la responsabilité.

En effet, la Propagande réagit aussitôt en suspendant le coupable de sa préfecture, mais après appel de Michel, le pape annule cette mesure. Le Saint-Office ne s'occupe guère de l'incident, le pape Innocent ayant assez de telles disputes³⁵. C'est à cause de la même attitude du pape, que la censure des nombreuses propositions louvanistes, déjà prête, n'est pas publiée³⁶. De même Michel est prié d'oublier son chef-d'oeuvre si important *Augustinus usu agnitus*.

Cependant Michel peut aussi inscrire quelques réussites au Saint-Office à son compte. Par exemple en collaborant à la censure des sept points (dits jansénistes) auxquels il était absolument nécessaire de croire. Contre ces points Michel avait, le 8 août 1683, adressé au cardinal Cybo,

³² Voir Hoogewerff, III, 106.

³³ Archives générales des jésuites, 74A, f 80v-81r.

³⁴ Voir L. Ceysens, *L'origine du décret du Saint-Office concernant l'attrition (5 mai 1667)*, in *Ephemerides theologicae Lovanienses*, 25 (1940) 83-91.

³⁵ Voir L. Ceysens, *Romeinse brieven uit de Ierse periode van het Belgisch antijansenisme (1680-1684)*, in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 23-24 (1944-1948) 106-116.

³⁶ Voir Ceysens, *Van de veroordeling der 65 lakse proposities in 1679 naar de veroordeling van de 31 rigorische proposities in 1690*, in *Miscellanea moralia in honorem ... Arthur Jansen*, Gembloux, 1948, I, 77-109.

secrétaire d'État, une lettre de 3 pages³⁷.

Naturellement, étant ostensiblement ultramontain, Michel agit contre la *Déclaration du Clergé de France* de 1682. Le cardinal Destrée, ambassadeur de France, en eut peur³⁸. Mais quand en 1684, Michel, qui a l'intention de traduire en néerlandais le vieux *Catechismus romanus*, veut faire censurer le *Grote Catechismus* (Grand Catéchisme) du P. Cornelis Hazart³⁹, jésuite, il essuie un échec. Il fait part de sa désillusion à Mgr Neercassel, le 16 décembre:

"... Patres Societatis cum Minoritis Belgis et Hibernis movent omnem lapidem ut Catechismus flandricus evadat censuram dum opera aliorum prohibeantur. Etiam se adjungit illis Dominus Schelstraet, custos bibliothecae Vaticanae, qui etiam conatur me suspectum reddere, qui firmus sto pro antiquis semitis Patrum nostrorum. Debebat meminisse se a quo habet omnem promotionem suam et agere conformiter ad intentionem SSmi D.N., qui est custos integerrimus depositi augustiniani ... Sed ille emissarius jesuitarum [Schelstraete] potest aliquid intelligere de historia ecclesiastica, in qua tamen et suos naevos habet, de theologia vero positiva Patrum parum aut nihil intelligit. Forte ambit per jesuitas altiore promotionem ..."⁴⁰

Quoique Michel corresponde fort amicalement avec Neercassel, dont il croit qu'il partage son propre augustinisme, il doit en 1684 participer à l'examen de l'*Amor poenitens*, dont la première partie lui plaît, mais dont la seconde lui déplaît. À cette occasion, le 20 août, Louis Du Vaucel écrit à Ernest Ruth d'Ans:

"Je viens d'apprendre que le P. Van Hecke est fort échauffé contre le livre du P. Hazart et que cela lui fait oublier son premier zèle contre l'*Amor poenitens* ... C'est une bonne diversion. Il poussera à bout M. Schelstraete ..."⁴¹

Du Vaucel écrit à Arnould, le 22 juillet 1684:

"... Le P. Van Hecke à qui on a imposé silence, ne laisse pas, comme l'on croit, de cabaler secrètement et l'on ne doute point que les jésuites n'en fassent de même..."⁴²

Le 25 avril 1686, quelques mois avant sa mort Mgr Neercassel envoie cent florins à Michel en récompense de tout de qu'il fait pour la mission, mais, certes, il ne l'aurait plus fait après sa mort. Car Michel

³⁷ Archives du Vatican, Nunziatura di Fiandra, vol. 203, recueil sans pagination. Voir L. Ceyssens, "Les sept points" jansénistes, dans *Augustiniana*, 3 (1953) 194-223, 4 (1954) 47-69; voir surtout 4 (1954) p. 55-67. Ces sept points furent condamnés le 6 août 1683.

³⁸ Voir Pierre Blet, *Les assemblées du Clergé et Louis XIV de 1670 à 1693*, Rome, 1972, p. 318.

³⁹ Voir *Biographie nationale*, VIII, 813-816; cf. Hoogewerff, III, p.115-117.

⁴⁰ Voir OBC, 591, p. 4236.

⁴¹ Voir les Archives de l'Archevêché de Malines, Correspondance de Vaucel.

⁴² Arnould, Oeuvres, II, 441-445.

allait collaborer au futur désastre de la mission, en empêchant le capable Hugues Van Heussen d'être nommé successeur du Vicaire apostolique. En effet, relateur au Saint-Office, Michel contribuera à la censure de quelques petits écrits de Van Heussen⁴³, censure qui aura des suites énormes.

Michel, à son tour, mourut à Rome, au couvent Sant'Agostino, le 25 septembre 1687, à l'âge de 71 ans, sans doute sans être beaucoup regretté. Comme d'habitude, les agents du Saint-Office se présentaient aussitôt pour récupérer dans les écrits laissés par le défunt ce qui concernait leurs dicastères. De son côté, le pape Innocent qui avait eu tant à souffrir de Louis XIV, désirait se réserver ce que le bon ultramontain avait laissé sur les affaires de France⁴⁴. Le bibliothécaire conventuel, pour sa part, incorpora dans ses rayons les écrits et les manuscrits retrouvés. Ils y sont toujours disponibles. C'est la véritable survie pour le P. Michel à Rome.

Sint-Truiden

Lucien CEYSENS

⁴³ Voir P. Polman, *Romeinse bronnen over de kerkelijke toestand der Nederlanden*, La Haye, 1952, III, 39-42.

⁴⁴ Voir Marc Dubruel, *En plein conflit*, Paris, 1927, 83-84.